

Le corps de garde gouvernemental, installé dans une villa de Benicasim, et les panneaux d'affichage du communiqué officiel, qui était rédigé en une dizaine de langues.

EN ESPAGNE : L'OFFENSIVE DE CASTELLON

PAR LES ENVOYÉS SPÉCIAUX DE « L'ILLUSTRATION »

POUR avoir, à coups de tracts et de proclamations, trop bien persuadé les miliciens que « la fortification, c'est la victoire », le président du Conseil Negrin a valu aux armées gouvernementales une nouvelle défaite. Déjà la prise de Bilbao avait prouvé qu'une ceinture fortifiée, fût-elle de fer, n'était pas un obstacle infranchissable pour une troupe sachant manœuvrer et habilement commandée. La conquête sans coup férir des célèbres ouvrages de Monzon était ensuite venue renforcer cette démonstration, ainsi du reste que l'abandon par les gouvernementaux de positions de défense aussi bien étudiées qu'exécutées entre Alcaniz et Morella.

C'est qu'en effet tant valent le soldat, le commandement, l'organisation militaire, tant vaut la fortification. Les républicains manient la pelle et la pioche, accumulent les sacs à terre, creusent des sapes infiniment mieux que les nationalistes. Cela tient peut-être à ce que, depuis le début des hostilités, ils sont réduits à la défensive. Mais, hormis deux généraux de l'armée régulière, Miaja et Rocco, leur haut commandement est inexistant. Les officiers de troupe proviennent presque tous de l'élément civil, 95 % des officiers d'active s'étant ralliés à la cause de Franco. De surcroît, des commissaires politiques qui sont loin d'être de la taille de Carnot, de Saint-Just ou de Le Bas exercent une surveillance et appliquent un contrôle insupportable sur les officiers. Un milicien prisonnier ne nous racontait-il pas que sa compagnie comptait douze commissaires politiques !

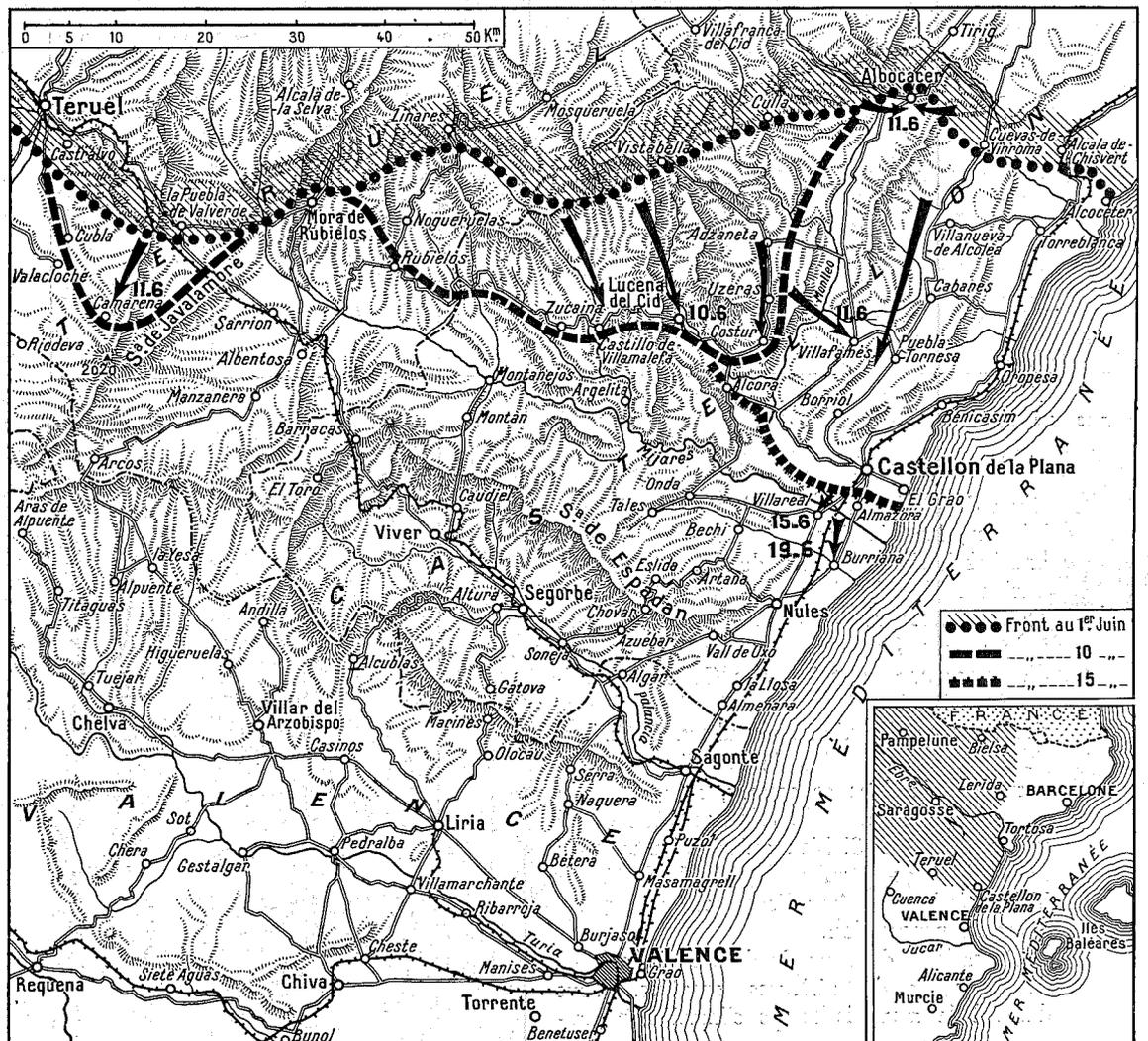
Dès lors, comment s'étonner de tant de défaites ? Comment ne pas comprendre que la prise de Castellon devait, tôt ou tard, suivre inéluctablement celle de Vinaroz ? Le film sanglant de la guerre espagnole se déroule selon un scénario dont il est désormais permis de prévoir les épisodes à venir.

Et cependant combien forte était encore la position des républicains dans les provinces du Levant, même au lendemain de la prise de Vinaroz ! Depuis de longs mois ils n'ignoraient pas qu'une menace latente pesait sur Valence. C'est pourquoi dans la pensée de leur état-major la reconquête de Teruel revê-

tait une importance capitale. Teruel n'était-il pas, à 915 mètres d'altitude, un remarquable point d'appui de défense naturelle en bordure extrême de la sierra de Gudar, dont les crêtes se développent en direction de la Méditerranée jusqu'à 1.813 mètres de hauteur ? Cette sierra, sur une longueur de 80 kilomètres, jusqu'à Albocacer, les républicains l'avaient meublée de lignes de fortification échelonnées en profondeur et utilisant à merveille les

avantages du terrain. Incontestablement, pour s'en emparer la lutte devait être dure. Et, de fait, elle le fut.

Ayant repris Teruel, l'armée Varela et les troupes du général Garcia Valino s'échelonnaient vers l'est selon une courbe concave qui de Teruel, pivot fixe extrême, remontait vers le nord jusqu'à Ejulve, passait au sud de Morella et redescendait vers Cati. En fait, cette armée épousait les formes de la



Sur le front de Valence : les dernières offensives jusqu'à Castellon.



Albocacer, qui demeura aux mains des gouvernementaux pendant que les nationaux poursuivaient leur marche vers Castellon.



Une rue en ruine d'Albocacer.

sierra de Gudar. Ayant ouvert la brèche sur Vinaroz, l'armée Aranda était axée ouest-est et s'établissait en bordure de la Méditerranée, atteignant les abords de Peniscola à quelque 15 kilomètres au sud de Vinaroz. Lancée en pointe vers l'est, cette armée devait, afin d'entamer une offensive vers Castellon, s'aligner sur le dispositif Varela-Garcia Valino et s'orienter en direction sud-sud-est. En raison de la faiblesse relative de la résistance gouvernementale dans ce secteur, assez plat de reste, le changement de front put être opéré très rapidement. Si bien qu'aux alentours du 23 avril les armées Aranda, Varela et Garcia Valino étaient à même d'entamer leur mouvement de progression.

Cependant, durant près d'un mois, celui-ci devait subir de sérieuses entraves. Tout d'abord le mauvais temps s'installa, contra-

riant et les opérations et le ravitaillement. La neige même fit une tardive réapparition. Adossés à leurs lignes retranchées, les gouvernementaux se défendirent vigoureusement. Enfin la configuration du terrain autant que l'abondance et la continuité des fortifications rendaient singulièrement malaisées ces opérations d'encerclement chères au général Franco. Bon gré mal gré, il fallait attaquer de front, quitte à profiter des circonstances pour créer des « poches » que l'on réduirait ensuite.

Dans la succession incessante des combats qui se déroulèrent durant tout le mois de mai et le début de juin, les corps des généraux Varela, à l'ouest, et Garcia Valino, au centre, eurent sans doute la plus mauvaise part. Il leur fallut enlever une par une les lignes de défense républicaines. Au cours de ces attaques, auxquelles ne participèrent presque que des troupes espagnoles, les pertes furent lourdes de part et d'autre. Mais finalement la redoutable sierra de Gudar fut conquise, fraction par fraction. Au 1^{er} juin, une nouvelle pénétration permettait de régulariser le front général de Teruel à la mer selon une ligne presque droite.

Jusqu'alors, tandis que les armées Varela et Garcia Valino jouent en quelque sorte le rôle d'armées de choc, sinon de rupture, il semble que celui qui est dévolu au groupe Aranda soit le rôle d'armée de pénétration, d'exploitation. Un mouvement de progression le long de la côte en direction du sud ne peut lui être permis que dans la mesure où il disposera d'une certaine protection sur son flanc droit, à l'ouest, en direction de la sierra dominante. Cette protection, c'est surtout à l'armée Garcia Valino de la lui assurer.

A nouveau donc le front va encore changer de forme. Le 23 avril il était concave ; le 1^{er} juin il dessinait une ligne presque droite du sud de Teruel au nord immédiat d'Albocacer ; le 8 juin il sera convexe, atteignant, après des coups de boutoir successifs, au plus fort de sa courbe Uzeras, presque à hauteur de Lucena del Cid.

Désormais, l'armée Aranda dispose d'une certaine liberté de mouvement. Délaissant Albocacer, en le débordant par l'ouest, elle prend pied sur les contreforts est de la sierra. Cette poussée est terminée le 3 juin en raison de la résistance gouvernementale en face des troupes du général Garcia Valino. Par ailleurs, le passage de la bande côtière entre Albocacer et Alcala de Chisvert est malaisé, sinon impossible, l'ennemi ayant accumulé sur cette étroite zone de considérables moyens de défense.



L'entrée des nationaux à Castellon.

Le 7 juin enfin les opérations entraînent dans leur phase décisive, grâce à une modification de tactique. Laissant délibérément la route côtière qui joint Vinaroz à Castellon, tronçon de la grand-route Valence-Barcelone, l'armée Aranda visait Castellon par la route qui de cette ville joint Albocacer pour se diviser au nord en deux épis, l'un vers Vinaroz, l'autre vers Morella. Au cours de ce mouvement, qui dura jusqu'au 12 au soir, l'armée en marche délaissa sans hésiter les groupes gouvernementaux qui se trouvaient sur sa gauche entre elle et la mer. Ces noyaux de résistance seraient réduits plus tard ou ils tomberaient d'eux-mêmes sous le seul effet de la pression.

Le 12 en fin de journée, les troupes nationalistes étaient en vue de Castellon, mais, prudent, le général Aranda ne voulut point précipiter le mouvement. Afin d'éviter tout risque de prise à revers, il fit occuper Oropesa, puis Benicasim par la 83^e division de Galice, commandée par le général Martin Alonso, et lui ordonna de prendre El Grao, le petit port de Castellon.

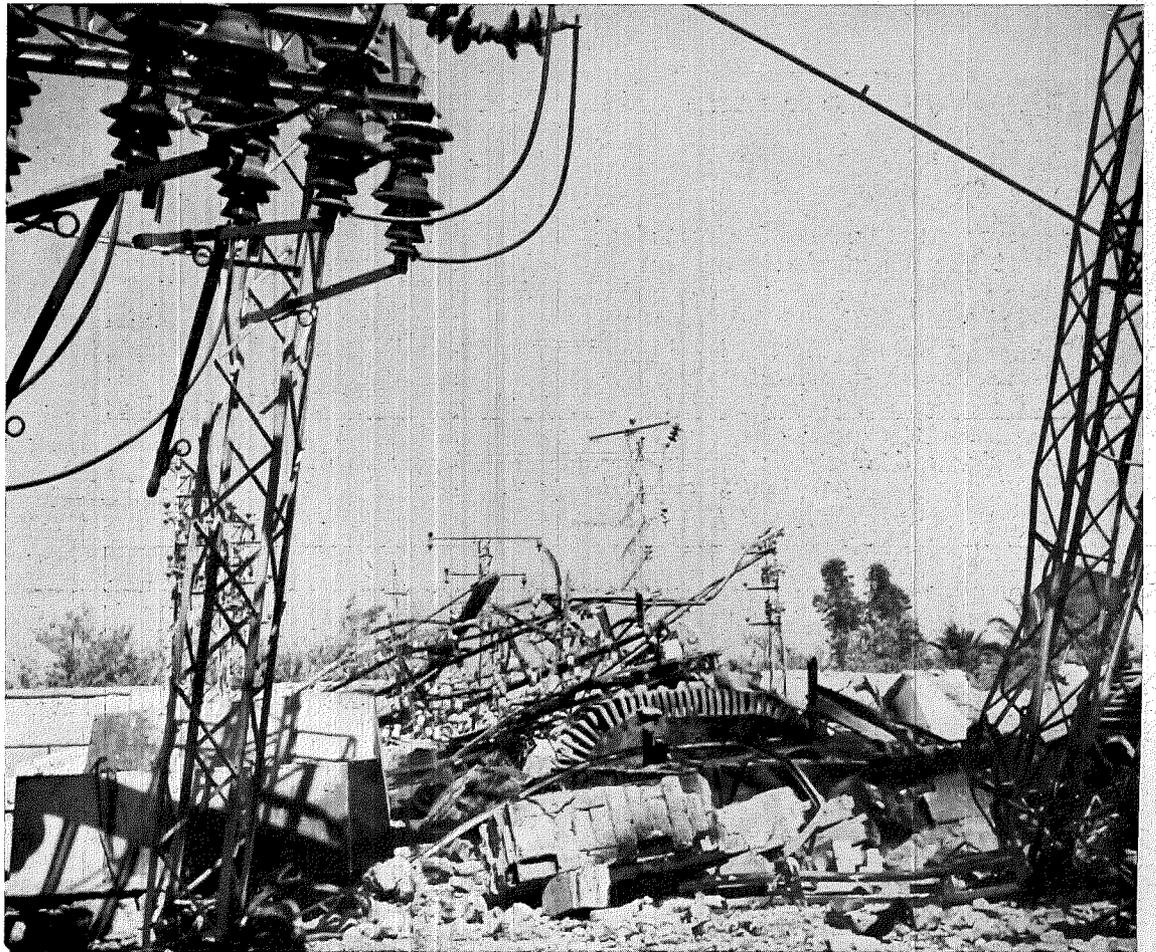
Le 13 dans la journée, cette mission étant remplie, la 83^e division reflua sur Castellon tandis qu'à l'ouest le gros de l'armée Aranda abordait la cité. Il était 19 heures. Les deux pinces de la tenaille se refermaient sur la malheureuse ville.

Mais vingt-quatre heures encore sont nécessaires pour venir à bout des derniers foyers de résistance. Des arrière-gardes gouvernementales luttent toujours dans des maisons. La bataille est finie ; le combat de rues commence. Il se terminera seulement dans la nuit de mardi 14 juin, vers 22 heures. Et le mercredi matin à 9 h. 30, le général Aranda pourra faire son entrée dans la cité, au milieu d'une population apeurée. La peur, voilà en effet ce qu'expriment surtout ces pauvres visages angoissés : crainte panique de tout, des bombes, des obus, des autos même. Quant à la faim, ses ravages sont inimaginables. A Chert nous avons vu des êtres qui venaient de vivre un temps de rudes restrictions. Ici le mot de famine n'est pas de trop. Heureusement, derrière les troupes arrivent tout de suite les services de l'« Auxilio social », qui distribuent force soupes aux fèves et du pain en abondance.

La ville n'est que partiellement démolie. Après les nombreux bombardements aériens qu'elle a subis on était en droit de s'attendre à pire. Certes, selon la règle, les églises ont été mises à mal. De la cathédrale il ne reste guère que la tour octogonale. Le couvent des capucins est rasé. L'église Saint-Augustin a été



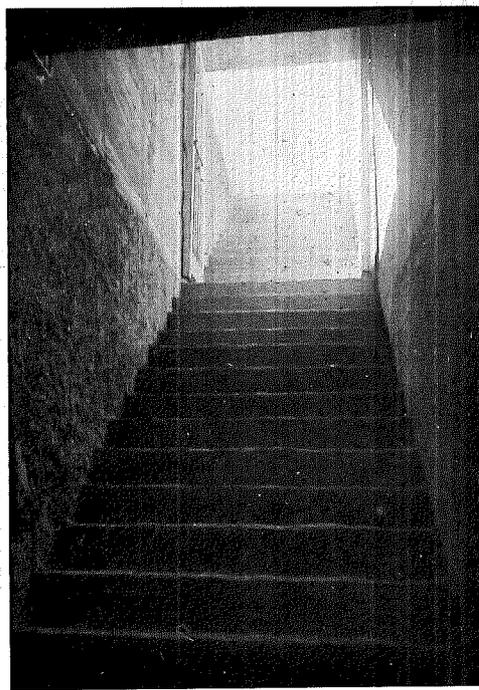
La grande rue de Castellon : devant presque toutes les maisons, la terre des fouilles faites pour édifier des abris souterrains.



Le poste de transformation de Castellon dynamité.



Un des abris collectifs (et une entrée) creusés sur l'emplacement de l'église Santa Clara, à Castellon.



transformée en garage. Une autre est devenue le siège d'un syndicat agricole. Les rues paraissent transformées en chantiers de démolition. C'est que sous chaque maison les gouvernementaux avaient contraint les habitants à creuser des abris souterrains.

Quant à la dynamite, elle a naturellement, et comme d'habitude, été consommée en abondance : à Castellon les transformateurs électriques ont été dynamités ; à El Grao on marchait sur la dynamite, le port était miné, des bateaux étaient bourrés de la cale au pont d'explosifs.

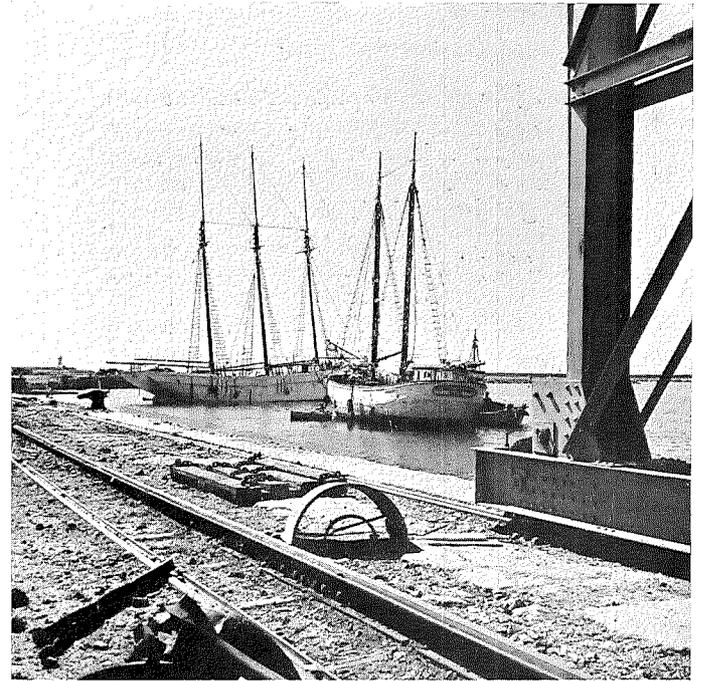
Vers la conclusion de cette atroce guerre fratricide, Castellon figure à tous les titres une étape, une étape importante. Pour l'âme espagnole, la marche sur cette cité évoque à près de neuf siècles de distance un instant de l'épopée du Cid, quand Rodriguez de



Le change de la monnaie gouvernementale à la banque de Castellon après l'entrée des nationalistes.



Les camions du Secours social ravitaillent Castellon.



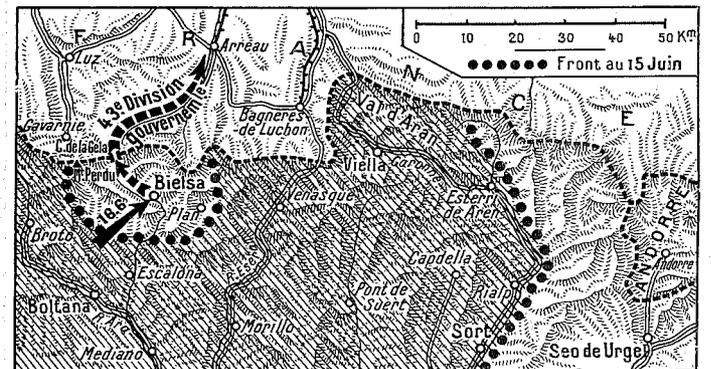
Dans le port d' El Grao : deux voiliers qui avaient été minés, mais que les gouvernementaux n'ont pas eu le temps de faire sauter.

Bivar, après avoir vaincu les Maures à Lucena, devenue depuis Lucena del Cid, descendit sur Valence, la capitale des parfums et des oranges. Pour les rudes Navarrais et Galiciens, elle est la porte qui dégage l'entrée de ce féerique pays du Levant, auprès duquel leurs provinces paraissent si ingrates. Enfin, pour l'état-major nationaliste, elle se concrétise par une victoire matérielle et morale qui dégage de nouvelles et peut-être proches perspectives.

Parallèlement à ces événements, un bien curieux épisode de la guerre d'Espagne touchait à sa fin. La 43^e division de l'armée gouvernementale, en sa fin depuis des mois dans la poche de Bielsa, subissait depuis le 13 courant de violents assauts donnés par la 3^e division de Navarre, commandée par le général Iruretagozena. Privés de vivres et de munitions, ne disposant que de sept pièces d'artillerie, les miliciens, malgré leur évident courage, ne purent résister à la pression de l'infanterie adverse, qu'une forte aviation renforçait. Aussi, le mercredi soir 15 juin, le colonel Beltran, commandant la 43^e division, lança l'ordre de retraite par la frontière française. Dans la nuit, 2.000 miliciens franchissaient les Pyrénées par le passage de Lavela, mêlés à des groupes d'habitants qui chassaient devant eux un important bétail. L'exode se poursuivit toute la nuit et une partie de la matinée du jeudi. Le colonel Beltran passa l'un des derniers.

Tandis que les blessés, malades et enfants étaient dirigés sur Tarbes, les miliciens faisaient à Arreau l'objet du classique referendum. Sur 9.000 soldats entrés en France, 8.537 ont demandé à retourner en Catalogne, 643, y compris les femmes et les enfants, se sont prononcés pour les nationalistes. En outre, 40.000 moutons ont été embarqués en transit pour Cerbère. Le 18 juin à 18 heures, le dernier convoi de miliciens quittait la gare d'Arreau. La poche de Bielsa était réduite.

ROBERT CHENEVIER.



La réduction de la poche de Bielsa.

Photographies Louis Deschamps, envoyé spécial de « L'Illustration ».